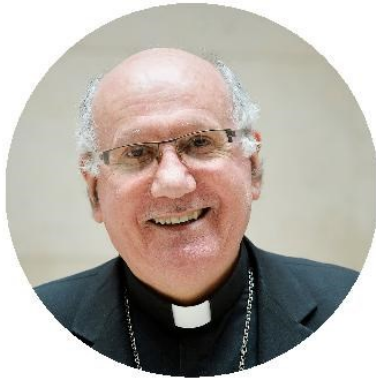


DOSSIER DE PRESSE

Délégation des évêques de France Salon de l'agriculture



LUNDI 26 FÉVRIER 2018



ÉDITO

« L'AGRICULTURE, UNE AVENTURE COLLECTIVE »

Le Salon International de l'Agriculture (SIA) est un événement exceptionnel. Même s'il n'est pas le reflet de toutes les réalités du monde agricole, il est indéniable qu'il lui offre une occasion en or pour mieux se faire connaître. C'est la raison pour laquelle, notre délégation d'évêques, a souhaité se rendre sur place pour manifester aux agriculteurs notre intérêt pour leur profession, notre soutien et notre proximité dans les difficultés auxquelles ils sont confrontés pour beaucoup d'entre eux.

Dans nos diocèses de nombreux témoignages nous rappellent que le monde agricole est aujourd'hui marqué par l'inquiétude, parfois la détresse, de ces hommes et de ces femmes qui travaillent durement sans obtenir la juste rémunération de leur activité. Ils souffrent aussi d'un manque de reconnaissance de leur métier et de préjugés parfois sans nuances. Selon la déclaration du Conseil permanent des évêques de France, ce métier d'agriculteur a besoin d'être considéré par l'ensemble de la société car il est « unique et nécessaire » : ce sont les agriculteurs qui produisent les aliments dont nous avons besoin pour vivre.

La thématique de ce SIA « L'agriculture, une aventure collective » me semble particulièrement intéressante et très actuelle parce qu'elle encourage les comportements contributifs et collaboratifs, selon leur expression, coopératifs finalement pour affronter les questions vitales telle que la sauvegarde du « vivant », la sécurité alimentaire, la santé, l'environnement... Nous voyons bien que ces défis constituent une aventure collective et nous concernent tous ! C'est aussi la mission de l'Église de participer à ce travail collectif, de mise en lien des personnes et d'organiser des espaces de paroles et de rencontres.

Comme évêque du Périgord, quand je vais à la rencontre des agriculteurs, **ce qui me frappe c'est cette passion qui les anime, qui transparait dans les échanges**, d'autant plus étonnante qu'elle émerge au milieu des difficultés économiques et administratives. Je perçois aussi, au cœur de ces rencontres, l'importance du dialogue, de l'accompagnement qui devient crucial dans ces changements, ces mutations, cette transition nécessaire.

Je suis témoin des efforts et des initiatives de plus en plus nombreux qui vont dans ce sens-là. Les agriculteurs ont besoin de l'aide de ceux qui les accompagnent pour « produire dans le respect de l'environnement et la recherche d'une qualité croissante, pour progresser dans les domaines de la coopération et de la mutualisation des moyens. Nous encourageons et soutenons toutes ces initiatives » (message aux agriculteurs du Conseil permanent, février 2018). Pour vivre ces exigences, surmonter les défis **ils ont besoin d'humanité, de confiance, de convivialité et de fraternité. Cela fait partie de la mission de l'Église.**

Quand je professe avec les chrétiens le credo en disant « Le Père tout puissant, créateur de l'univers visible et invisible », je puise ici une des raisons profondes qui me fait comprendre la nécessaire implication de l'Église pour aimer et aider les agriculteurs à trouver les voies les meilleures d'une agriculture durable et diversifiée en osmose avec le « vivant ».

+ Mgr Philippe Mousset
Évêque de Périgueux et Sarlat

Membre du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France

Message du Conseil permanent aux agriculteurs

"VOTRE MISSION EST UNIQUE ET NÉCESSAIRE"

Comme en 2016, une délégation d'évêques se rendra au Salon International de l'Agriculture de février 2018. Témoins à la fois de la passion avec laquelle les agriculteurs exercent leur métier et des difficultés auxquelles ils sont confrontés, les évêques veulent ainsi leur manifester leur proximité, leur attention et leur soutien.

Nous savons que la crise agricole que vous traversez est toujours là, profonde, complexe et multiforme. Beaucoup parmi vous souffrent et s'inquiètent pour leur avenir. Face à cette réalité, nous ne pouvons pas nous satisfaire des approches et des discours marqués par la situation de l'après-guerre et les années de forte croissance économique et d'amélioration des conditions de vie qui l'ont suivie. Aujourd'hui, nous mesurons à quel point les temps ont changé. Notre rapport au monde, au travail, à l'économie, à la technologie, à la terre, à la création soulève bien des questions et nous met devant de nouveaux défis, dont celui du respect de l'environnement, que nous sommes appelés à relever tous ensemble.

Ces défis dépassent votre seule profession : ils nous concernent tous et ils ont une dimension internationale. Ils nous interrogent notamment sur la société que nous voulons pour aujourd'hui et pour demain. Ils nous conduisent aussi à questionner les processus économiques tant mondiaux que locaux, pour que soit mieux pris en compte tout ce qui touche à la sauvegarde de notre maison commune et à son avenir. Et nous ne voulons pas ignorer vos solitudes et vos inquiétudes devant ces défis universels. Mais alors, quelle agriculture voulons-nous pour demain ? Quels changements et conversions devons-nous opérer dans nos modes de vie ?

Nous ne pouvons pas nous résigner à un avenir incertain pour l'agriculture. Voilà pourquoi, comme pasteurs de l'Église catholique, nous voulons vous adresser un message de soutien.

Nous croyons qu'il est vital que le travail agricole soit reconnu par l'ensemble de la société. Cette reconnaissance doit passer par une juste rémunération de votre travail, ce qui, hélas, n'est pas le cas dans bon nombre de filières.

Votre travail permet de produire ces aliments dont nous avons tous besoin pour vivre. L'agriculture doit garder sa noble mission : offrir une nourriture de qualité, la plus accessible à tous, et contribuer à l'entretien des espaces ruraux auxquels nous sommes tant attachés.

La terre avec son sol vivant est la matière principale de votre métier ; c'est elle que vous travaillez. C'est d'elle que dépend notre pain quotidien. **Aussi est-il vital de prendre soin de cette terre, de la protéger, comme le pape François nous y invite dans son Encyclique Laudato si'.** Cultivons « cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement », parlons « le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde », ne soyons pas le « *dominateur, consommateur ou pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats* » (Laudato si', n° 11).

La capacité à s'émerveiller devant la Création est le terreau de la conversion écologique attendue par beaucoup. Par votre métier, vous savez que cet étonnement et cet émerveillement se cultivent au quotidien. Vous êtes porteurs d'un savoir-faire unique que vous devez développer et transmettre. C'est ainsi que notre terre pourra continuer à procurer à tous le pain quotidien sans être abimée et dégradée.

Nous souhaitons que toute notre société prenne vraiment les moyens de vous écouter, de recueillir les fruits de votre savoir-faire et devienne ainsi toujours plus soucieuse d'une écologie intégrale.

Car la crise socio-environnementale que nous affrontons « requiert une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus, et simultanément pour préserver la nature » (Laudato si', n° 139).

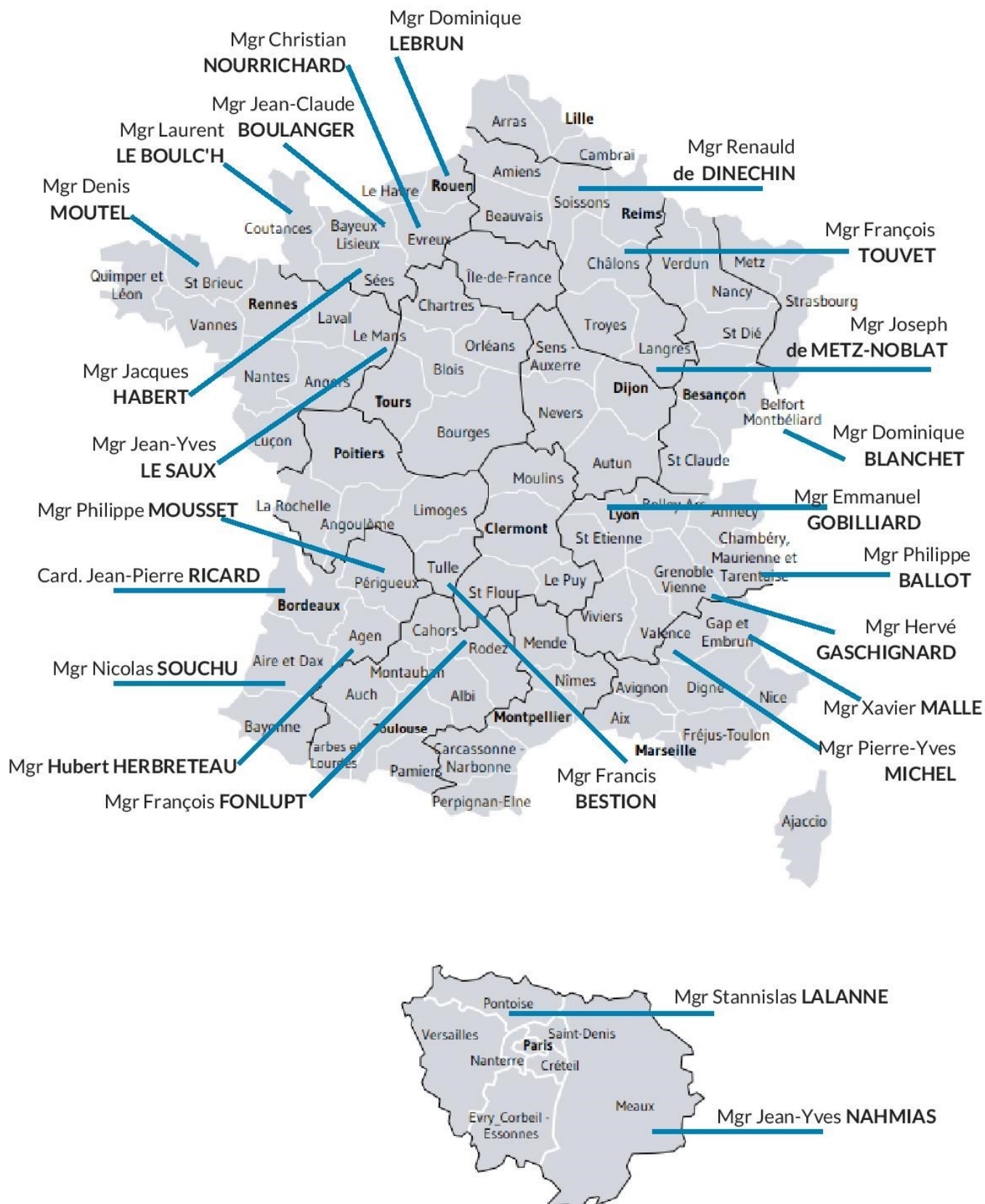
Nous sommes témoins qu'au milieu des changements, souvent sources d'inquiétude, se développent de nombreuses initiatives créatrices et innovantes, pour produire dans le respect de l'environnement et la recherche d'une qualité croissante, pour progresser dans les domaines de la coopération et de la mutualisation des moyens. Nous encourageons et soutenons toutes ces initiatives.

Dans l'histoire, votre professionnalisme et votre amour de la terre ont témoigné de votre capacité à vivre des transitions, à surmonter bien des obstacles.

Face à l'ampleur des défis d'aujourd'hui et à la lumière de la Foi, nous vous redisons notre confiance, notre solidarité et notre soutien. Nous appelons la société entière à œuvrer pour une meilleure reconnaissance de votre travail, de votre mission unique et nécessaire.

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France
Mgr Georges PONTIER, Archevêque de Marseille, président de la CEF
Mgr Pierre-Marie CARRÉ, Archevêque de Montpellier, vice-président de la CEF
Mgr Pascal DELANNOY, Évêque de Saint-Denis, vice-président de la CEF
Mgr Michel AUPETIT, Archevêque de Paris
Mgr Jean-Pierre BATUT, Évêque de Blois
Mgr François FONLUPT, Évêque de Rodez
Mgr Stanislas LALANNE, Évêque de Pontoise,
Mgr Philippe MOUSSET, Évêque de Périgueux
Mgr Benoît RIVIÈRE, Évêque d'Autun
Mgr Pascal WINTZER, Archevêque de Poitiers

SALON DE L'AGRICULTURE LES ÉVÊQUES DE LA DÉLÉGATION



MGR HUBERT HERBRETEAU ÉVÊQUE D'AGEN



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



Le Lot-et-Garonne bénéficie d'une agriculture dynamique qui a su se moderniser en préservant les paysages et l'environnement (les vallées de la Garonne et du Lot, les coteaux).

Fort de plus de 80 productions agricoles (fruits et légumes), c'est un département qui a mis depuis longtemps l'accent sur la diversité de ses cultures. Les agriculteurs ont su s'adapter en développant l'irrigation, en luttant contre les aléas climatiques, en diversifiant les productions... Le Lot-et-Garonne est ainsi devenu leader national en prune d'Ente, noisette, fraise, kiwi et semence de betterave, mais arrive également en tête à l'échelle régionale pour de nombreuses cultures : pomme de terre, tomate, pomme, poire, melon...

Les agriculteurs qui s'en sortent le mieux ce sont ceux qui vont sur les marchés vendre leurs produits (fruits, légumes, viandes). Ce sont aussi ceux qui développent la culture bio. Le Lot-et-Garonne est le premier département bio d'Aquitaine en surfaces cultivées. L'agriculture biologique représente donc une opportunité de développement économique.

Ce dynamisme peut cacher une face plus sombre : en effet beaucoup d'agriculteurs sont endettés (en particulier les éleveurs). Ce qui entraîne parfois de graves problèmes de santé.

D'où viennent les difficultés ?

L'évolution des exploitations agricoles vers des exploitations plus grandes, plus spécialisées bouleverse les modes d'agriculture traditionnels du département.

Par ailleurs, les installations sont de moins en moins nombreuses et presque la moitié des exploitants ont plus de 50 ans, ce qui pose la question de la pérennité et de la transmission des exploitations. Les difficultés pour les candidats à l'installation sont multiples : accès au foncier, investissements importants, difficultés économiques de certaines filières, manque de sécurisation de leur revenu...

MGR NICOLAS SOUCHU ÉVÊQUE D'AIRE ET DAX



Bruno LEVY/CIRIC



Arrivé dans le diocèse d'Aire et Dax en décembre 2017, je tiens à participer dès cette année au Salon de l'Agriculture afin de manifester mon intérêt et mon soutien au monde agricole dans les Landes.

L'agriculture dans les Landes est en pleine mutation : en 10 ans on a compté 10 % d'exploitations agricoles en moins. La crise aviaire a fait prendre conscience que beaucoup de corps de métiers vivent de la filière du gras.

La production du maïs (les Landes en sont le premier producteur), la viticulture (l'Armagnac, le Tursan), les asperges, les kiwis, constituent, entre autre, de gros atouts pour ce département rural.

Les productions animales : élevage de canards pour le foie gras, de volailles, de bovins pour la viande et le lait, constituent également un lieu de travail et de vie économique.

L'Église a souvent été proche du monde agricole. La proximité de la nature, même avec ses aléas, évoque un lien très fort avec la création.

Les paroisses rurales, mais aussi les mouvements, ont profondément marqué des générations de chrétiens qui sont devenus des responsables dans le monde agricole, dans la vie politique et dans l'Église. Dans un monde en mutation, les générations se croisent et se dispersent, mais la Bonne Nouvelle de l'Évangile doit continuer à tracer ses chemins.

CARD. PHILIPPE BARBARIN ARCHEVÊQUE DE LYON



Bruno LEVY/CIRIC



La situation de l'agriculture dans le Rhône

Depuis les années 60, le modèle agricole, prôné par presque toutes les organisations, conduisit au remplacement de la polyculture traditionnelle par la monoculture intensive. Cela devait permettre de produire plus, pour nourrir la population et améliorer les conditions de vie des agriculteurs. Si les résultats furent probants, dans un premier temps, l'avenir paraît maintenant plus flou. La société exige toujours davantage des agriculteurs, en dépensant de moins en moins pour l'alimentation. Les grandes surfaces achètent les produits alimentaires à un coût inférieur au prix de revient. Tout ceci conduit de plus en plus d'agriculteurs à produire à perte, et malgré des primes, à vivre dans des conditions difficiles du fait d'un endettement croissant, d'un isolement social, d'un travail de plus en plus lourd (souvent 70 heures par semaine et plus). Certains luttent en se regroupant, en agrandissant leur exploitation, mais ces structures plus importantes ont aussi leurs fragilités.

La difficile situation actuelle n'empêche pas l'apparition de signes d'espérance. Parallèlement à cette première forme d'agriculture, en grave crise, une autre s'est progressivement développée dans le département depuis la fin des années 70, en se focalisant sur la transformation et la vente directe des produits. Le premier point de vente collectif, Uniferm, est né à Mornant en 1978.

Aujourd'hui, on en dénombre plus de vingt sur le département. Les nombreux départs à la retraite et arrêts d'exploitation entraînent une certaine résurgence d'installation. De jeunes paysans s'organisent et se motivent pour vivre à partir de nouvelles productions (bières, champignons, safran, brebis laitières, légumes, moutarde, lentilles, algues, élevage de cerfs) avec le souci de la qualité, le choix du bio, la transformation des produits, la vente directe.

Les jeunes sont aujourd'hui motivés pour devenir agriculteurs par la diversification du métier, la maîtrise du produit d'un bout à l'autre, et le fait de raisonner à partir du local. Ces aspirations consonnent avec les réflexions que le pape François propose dans Laudato Si. Cette encyclique est assurément un texte fondateur d'une nouvelle vision écologique, plus en harmonie avec le besoin profond de chacun de vivre dans la paix avec l'environnement. Puisse cette vision prophétique gagner de plus en plus d'esprits, parmi les divers partenaires de la vie agricole.

« De la terre, il tire son pain
Le vin qui réjouit le cœur de l'homme » (Ps. 103, 14-15)

Mgr Emmanuel Gobilliard, évêque auxiliaire de Lyon représente le diocèse au sein de la délégation.

MGR PIERRE-YVES MICHEL ÉVÊQUE DE VALENCE



Bruno LEVY/CIRIC



Le métier de paysan exprime le mieux la vocation de la créature humaine à la bonne gestion de la création... et pourtant combien cette vocation est défigurée par tout ce que l'on fait subir comme pression aux acteurs de l'agriculture.

Premiers gardiens de la création, de la maison commune, ils en sont devenus bien souvent les plus gros pollueurs dans certaines régions, et bien souvent contre leur gré, parce qu'on leur impose un modèle, notamment économique, plus basé sur la recherche de rendement à court terme que sur le soin patient et responsable de la terre qui est confiée. La Bible nous montre que le travail de la culture de la terre est équivalent à celui du culte des prêtres dans le temple de Jérusalem, ainsi loin d'être un travail déconsidéré, le travail agricole perçu au sein de la foi chrétienne a une dimension et une portée spirituelles exceptionnelles : Par son travail le paysan rend gloire à Dieu qui lui a confiée la terre en partage, une terre qui est une maison commune selon les mots du Pape François dans l'encyclique *Laudato si'*.

Mon ministère épiscopal dans le beau et très divers diocèse de Valence m'amène à découvrir ce mystère de la vocation paysanne, au sein d'un territoire dont on dit que tout ce qui pousse en France peut y être cultivé, du fait de la diversité de climats de paysages, de sols, de reliefs, et d'une biodiversité sauvage exceptionnelle.

La Drôme étant également le premier département pour l'agriculture biologique en terme de nombre d'exploitants, je rencontre aussi fortement exprimé, le désir d'un rapport réconcilié et paisible à la terre. Je rencontre aussi avec désarroi ceux qui voudraient être gardiens de la maison commune mais qui n'en trouvent ni la force ni les moyens dans l'agriculture qu'ils doivent pratiquer pour survivre. Avec l'Observatoire Diocésain des réalités Écologiques, l'Église catholique qui est à Valence essaye de mieux comprendre ces réalités diverses et complexes afin de mieux les accompagner.

MGR XAVIER MALLE ÉVÊQUE DE GAP ET EMBRUN



Bruno LEVY/CIRIC



En novembre 2017, j'invitais les chrétiens des Hautes-Alpes à prier Dieu pour lui demander la pluie. En effet, les habitants de Gap découvraient avec inquiétude, qu'en cet automne leur ville n'avait plus que 20 jours de réserve en eau potable et que leur maire était en conflit avec les maires des communes sur lesquelles il pompait l'eau, comme un modèle réduit de la guerre de l'eau présente dans bien des pays. La sécheresse exceptionnelle de 2017 dont les premières victimes furent nos frères et soeurs agriculteurs, commençait à toucher aussi les urbains. C'était l'occasion non seulement de vraiment prier le Créateur, mais aussi d'attirer l'attention de tous sur cette crise.

Cela en a fait sourire certains, mais cela a aussi touché plusieurs agriculteurs qui me l'ont fait savoir. Cette invitation à célébrer la traditionnelle "messe pour demander la pluie", présente dans le missel catholique, était accompagnée de deux autres suggestions de prière : pour nos dirigeants qui ont des décisions courageuses à prendre pour lutter contre le dérèglement climatique, et pour nous même, pour que nous adaptions nos pratiques en les rendant plus conforme au respect de la création.

Je réponds avec joie à cette invitation à visiter le salon de l'agriculture. C'est pour moi jeune évêque l'occasion de prendre contact avec le monde agricole de mon diocèse ! En retour, je les invite à une prochaine rencontre des paysans au sanctuaire Notre-Dame du Laus, à l'occasion du Jubilé de notre bergère Benoîte Rencurel, pour le jubilé des 300 ans de sa mort.

Une bergère... cela fait bien sûr penser à une autre crise importante qui touche le département, la prolifération du loup. Au delà du besoin de préserver la diversité naturelle, on se trouve confronté d'une part à la souffrance morale des éleveurs quand le fruit de leur travail est massacré, et d'autre part au risque d'avoir dans quelques temps une situation devenue incontrôlable.

Sécheresse, loups, et bien d'autres sujets préoccupent les paysans de nos montagnes. Nous confierons ces graves sujets à l'intercession de Notre-Dame du Laus et de sa petite confidente, la bergère Benoîte.

MGR STANISLAS LALANNE ÉVÊQUE DE PONTOISE



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



Le diocèse de Pontoise est riche de diversité ! On le connaît souvent pour ses grandes zones urbaines d'Argenteuil ou de Sarcelles, mais on oublie parfois que plus de la moitié de son territoire est rural. Le Vexin à l'ouest et le Pays de France à l'est représentent de vastes espaces céréaliers. On y compte aussi du maraîchage et un peu d'élevage laitier.

C'est pourquoi j'ai souhaité rencontrer un groupe d'agriculteurs qui se réunit régulièrement, pour garder le contact avec le monde rural et me tenir informé des réalités de cette part importante de notre département.

Malgré une situation apparemment favorable, les agriculteurs sont profondément préoccupés : 2016 a constitué la pire moisson depuis l'après-guerre, tant en quantité qu'en qualité. La situation est mauvaise également pour les maraîchers et les éleveurs laitiers. On risque plusieurs fermetures d'exploitations dans le Val-d'Oise.

Le moral des agriculteurs est en baisse, et on craint en particulier le creux hivernal (février-mars), quand l'activité est moindre et l'isolement plus grand. Les suicides ne sont pas rares.

Face à cela, les exploitants expriment deux attentes : l'aide de ceux qui entourent la profession mais aussi la convivialité, l'attention aux détresses et à l'isolement. La fraternité entre agriculteurs est essentielle. Et l'Eglise a un rôle très important à jouer auprès des exploitants et de leurs familles : rôle d'attention, d'écoute et d'encouragement.

MGR FRANCIS BESTION ÉVÊQUE DE TULLE



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



Arrivé en Corrèze il y a 4 ans, j'ai appris à mieux connaître les diverses réalités de l'agriculture dans ce beau département ; étant fils d'agriculteur, je n'ai pas beaucoup d'efforts à faire pour m'intéresser à la vie des agriculteurs et de leurs familles. J'en ai rencontré plusieurs lors de mes visites pastorales, surtout la première année de mon épiscopat.

Cette année, le Conseil pastoral diocésain mène un travail d'analyse sur le monde rural et plus particulièrement le monde agricole en Corrèze. Il s'agit de mieux connaître les diverses composantes de l'activité agricole, d'appréhender ses difficultés, de repérer les évolutions qui se dessinent. La question de l'avenir de l'agriculture, loin d'être seulement un enjeu économique, est sans aucun doute cruciale car elle touche à des réalités essentielles de la vie des hommes : l'environnement naturel et ses équilibres, l'alimentation, la qualité de la vie, l'animation des territoires ruraux (80 % du territoire national), le patrimoine culturel, la solidarité, etc. L'agriculture est une des plus grandes richesses de notre pays et, paradoxalement, les hommes et les femmes qui en vivent rencontrent depuis longtemps déjà de grandes difficultés. Cela nous concerne tous !

Je souhaite que l'Église en Corrèze apprenne à mieux connaître le monde agricole et qu'elle se fasse proche des agriculteurs. Je suis sûr qu'elle peut apporter sa modeste contribution, ne serait-ce qu'en favorisant des relations avec les autres composantes de la vie économique et sociale, mais aussi qu'elle peut recevoir beaucoup en se mettant à l'écoute de leurs préoccupations. Je suis donc heureux de pouvoir me rendre, avec d'autres évêques, au Salon de l'Agriculture. Je passerai la journée du 28 février avec les corréziens.

MGR FRANÇOIS TOUVET ÉVÊQUE DE CHÂLONS



Bruno LEVY/CIRIC

Diocèse de
Châlons-en-Champagne

Le département de la Marne bénéficie d'une belle réputation : le vignoble du Champagne y contribue largement, mais aussi l'agriculture devenue florissante au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Une bonne partie du territoire était appelé « la Champagne pouilleuse ». Le territoire était recouvert de petits sapins qui servaient à faire du bois de mine. Seuls les troupeaux de moutons pouvaient trouver pâture. Pourtant le sol crayeux, régulateur de l'humidité, était une chance pour notre région. Après le défrichage et avec l'arrivée des engrais, le développement de l'agriculture en a fait un des greniers de la France, avec des rendements analogues à ceux de la Beauce.

Les atouts de notre territoire résident dans la diversité des assolements, dans l'esprit mutualiste des coopératives largement développé, et dans les initiatives portées par la profession pour valoriser l'agriculture. Les agriculteurs s'efforcent de tenir la triple dimension économique, sociale et environnementale, en raison des enjeux du développement durable et des attentes de la société. Il existe ainsi un grand pôle-pilote de transformation des betteraves, pommes de terre et céréales pour produire bio-carburants, amidon ..., qui regroupe environ 2000 emplois. Et un projet de ferme d'études et de recherche agronomique est actuellement en cours de réalisation sur l'ancienne base aérienne de Reims.

Derrière cette réalité dynamique et positive se cachent pourtant bien des difficultés. Le climat des dernières années a généré des récoltes peu satisfaisantes, et les prix du marché ont des répercussions profondes sur la vie des agriculteurs et de leurs familles. L'Eglise participe à l'accompagnement d'agriculteurs en difficulté afin de manifester sa proximité avec ceux qui, sans ménager leur peine, subissent violemment les conséquences de la logique des marchés et de la distribution. Oui, même en Champagne.

MGR JOSEPH DE METZ-NOBLAT ÉVÊQUE DE LANGRES



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



"Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France". Cette expression de M. de Sully aurait-elle perdu toute légitimité? Au-delà d'une considération simplement bucolique voire nostalgique de la vie rurale, il est bon que notre pays prenne conscience des enjeux réels pour sa vitalité de la présence des agriculteurs et des éleveurs. Nous ne pouvons pas la réduire à une question alimentaire, quand les circuits de distribution sont infléchis par la mondialisation et la recherche du moindre coût (quitte à se contenter d'une moindre qualité).

Il s'agit bien du savoir-faire des gens de la terre, et surtout de leur savoir-être. Les agriculteurs ne sont pas des paysagistes qui entretiendraient de grands jardins aux portes de nos cités, ils sont des sentinelles aux avant-postes de la biodiversité, dans la sauvegarde de la "maison commune" pour reprendre l'expression du pape François.

La présence des évêques au Salon de l'Agriculture est l'occasion de dire l'importance pour la vie du monde comme pour celle de l'Église de ces personnes qui, parfois très difficilement, y apportent une part précieuse.

MGR YVES LE SAUX ÉVÊQUE DU MANS



P.RAZZO/CIRIC



Pourquoi l'Église s'intéresse au monde agricole ?

L'Église veut témoigner de l'intérêt qu'elle porte au monde agricole et aux crises qui la traversent, dire son estime et sa reconnaissance aux agriculteurs pour leur travail. Les enjeux, les questions que posent les agriculteurs sur les modes de production, sur le système économique, sur le rapport à la consommation dépassent largement le cadre de leur profession, cela nous concerne tous. Quelle société voulons-nous et que voulons-nous pour nos sociétés ?

L'agriculture est au carrefour des questions qui touchent aux fondements de la vie humaine parce qu'elle touche au rapport de l'homme, à la nature, à la terre. Nous prenons de plus en plus la mesure de notre responsabilité commune dans notre gestion de la « Maison commune » pour reprendre l'expression du Pape François dans l'encyclique Laudato Si'. Le ciel, la terre, les océans, les animaux, les plantes, tout cela nous est confié non pour que nous les détruisions mais que nous les gérons.

Les agriculteurs ont aussi pour mission de nourrir l'humanité. C'est la grandeur et la dignité de leur travail. Le rapport de l'homme à la nourriture engage sa dignité.

Ces enjeux ne peuvent se réduire à l'économie, les critères ne peuvent pas être seulement le profit et l'argent. Le Pape François invite à un « nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse ». Le monde agricole est un des partenaires prioritaires de ce dialogue. Il est nécessaire de mieux connaître ce que vivent les agriculteurs leur joie, la beauté de leur travail, leurs souffrances et leur détresse parfois.

MGR DENIS MOUTEL ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER



Bruno LEVY/CIRIC



La plupart des agriculteurs ne peuvent se rendre au Salon mais ils se disent plutôt heureux d'apprendre que des évêques s'y rendent, en délégation, pour la deuxième fois. Ils y voient le signe de l'attention qu'ils souhaitent pouvoir trouver dans le cœur de tous les français.

Car ils travaillent dur et ils gagnent peu ! C'est du moins la situation des agriculteurs que j'ai pu rencontrer ces dernières semaines. En Bretagne, l'agriculture s'appuie souvent sur l'engagement et le travail des familles, avec les conjoints et parfois les enfants qui s'associent à leurs parents ou reprennent l'exploitation. Le gros volume du travail, conjugué avec la faiblesse des revenus, impacte directement la vie des familles et génère fatigue et lassitude.

En quinze ans, sur les Côtes d'Armor, le capital moyen engagé sur une exploitation a doublé, tandis que le revenu (au litre pour le lait et au kilo pour le porc) diminuait de moitié. C'est l'impossible équation pour les agriculteurs, qu'ils ont essayé de compenser par une augmentation continue des volumes, mais celle-ci peut devenir une fuite en avant ruineuse ou néfaste pour l'environnement et même l'équilibre des marchés.

Après un léger mieux sur les prix en 2017 et l'espoir suscité par les États généraux de l'alimentation, les agriculteurs sont très déçus de voir la grande distribution tirer les prix vers le bas. Ils attendent la suite avec inquiétude.

Mais il y a des signes d'espoir. Des jeunes s'installent de nouveau et s'engagent avec de nouvelles compétences : la voie du « bio », les appellations d'origine contrôlée, le label rouge etc. Les responsables agricoles souhaitent « envoyer de l'espoir » et appeler à la solidarité.

J'apprécie toujours de parler avec eux pour les écouter et leur dire la reconnaissance de l'Eglise pour leur travail et pour tout ce qu'ils apportent dans l'aménagement et l'animation de nos territoires.

MGR JEAN-CLAUDE BOULANGER ÉVÊQUE DE BAYEUX-LISIEUX



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



Fils d'agriculteurs, j'ai toujours été passionné par le salon d'agriculture et par la rencontre des agriculteurs. Ma passion demeure la culture de la terre même si elle se réduit à la culture de légumes dans un petit coin de jardin à l'évêché de Bayeux et à 2 serres de quelques mètres carrés. Mon bonheur de jardinier c'est parfois d'aller fêter la saint Fiacre.

J'aime le monde des paysans, ce sont mes racines et un arbre ne peut pas grandir s'il renie ses racines. Dans le mot paysan il y a l'expression paysage et donc pays. Ce sont les paysans qui à travers l'histoire ont façonné ce magnifique paysage français et nous leur devons beaucoup.

Je vais au Salon de l'Agriculture pour leur rendre hommage. Je connais bien leur métier, surtout celui des éleveurs. Je comprends leur souffrance et j'admire leur courage surtout celui des producteurs de lait. En Basse Normandie nous sommes touchés de plein fouet par les prix dérisoires proposés aux producteurs de lait. Je l'ai vécu durant 9 ans dans l'Orne et ici dans le Calvados depuis 7 ans. Je ne sais comment leur exprimer ma solidarité mais aussi mon affection car je me sens comme l'un des leurs. Leur souffrance est aussi la mienne et celle de ma famille qui garde son âme paysanne même si elle a dû quitter la campagne. Je tiens à les assurer de ma prière et de mon soutien. Je pense plus particulièrement aux jeunes agriculteurs. Dans la joie de les retrouver à Paris.

MGR LAURENT LE BOULC'H ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



L'Église et le monde agricole, poursuivre la rencontre

Depuis quelques années, l'Église diocésaine de Coutances a renouvelé ses liens avec les acteurs du monde agricole. Impossible d'ignorer la situation des agriculteurs dans le premier département agricole de France. L'Église a permis à des personnes de sensibilités diverses de se rencontrer. Un observatoire est né pour informer, échanger, réfléchir ensemble et conseiller l'évêque. Dans la foulée, le conseil de la solidarité et de la diaconie a édité un hors série d'Église dans la Manche « L'Agriculture dans la Manche » particulièrement apprécié.

À cette occasion, des visites dans des fermes, des débats, des temps de prières ont rassemblé les habitants d'un même territoire sur les paroisses.

Le chemin n'est pas fini. La situation demeure incertaine. Des personnes sont en souffrance. Nous souhaiterions proposer dans des paroisses des rencontres de femmes en agriculture. Elles ont beaucoup à dire et à partager mais ont peu de lieu pour cela.

C'est ainsi que l'Église, porteuse de l'Évangile et de sa tradition de sagesse, je pense particulièrement à la riche encyclique du pape François *Laudato Si'*, pas encore suffisamment connue, veut continuer de servir les hommes et les femmes de notre département.

MGR CHRISTIAN NOURRICHARD ÉVÊQUE D'ÉVREUX



Stéphane OUZOUNOFF/CIRIC



Le diocèse d'Évreux est un diocèse rural. Cette réalité façonne l'existence des familles, en particulier celles qui sont investies dans une exploitation agricole.

Sans être originaire de ce milieu, il est facile de constater la passion qui les anime au service de la création pour le bien de notre humanité.

Malheureusement, les crises se succèdent. Bien des acteurs professionnels luttent pour leur survie. Comment pourrait-on rester insensibles aux drames humains qui s'en suivent ?

Dans le diocèse d'Évreux, le Carrefour Rural reçoit la mission d'être une présence attentive et active dans le monde agricole. Un lieu d'écoute, de partage, de formation est ouvert à ceux et celles qui se veulent solidaires des familles impliquées dans le monde agricole. L'accompagnement des jeunes qui se destinent à y entrer est un enjeu pastoral.

Ma première visite à un salon de l'agriculture veut en être un signe.

MGR FRANÇOIS FONLUPT ÉVÊQUE DE RODEZ ET VABRES



Bruno LEVY/CIRIC

église catholique **en aveyron**

L'Eglise a pour mission, sur un territoire, de témoigner et d'être signe de la proximité du Dieu qu'elle annonce à la vie des hommes et des femmes, à leurs joies et leurs espoirs, comme à leurs inquiétudes et leurs angoisses. Comment vivre et signifier cela si n'est par une proximité aux uns et aux autres, autant qu'il est possible ?

La terre de l'Aveyron est un territoire rural, travaillé, entretenu, valorisé par de nombreux agriculteurs, dans bien des filières de l'élevage.

Évêque de ce diocèse il est de ma responsabilité, autant qu'il est possible, de manifester mon attention et ma présence à celles et ceux qui sont investis dans ce travail de la terre.

Je suis, à chaque rencontre, impressionné par la passion et le goût de ceux et celles qui investissent plus que de raison dans ce métier d'agriculteur. Je mesure aussi les évolutions vécues et l'engagement de beaucoup pour continuer à offrir des perspectives par la production de produits de qualité. Je suis aussi marqué par la grande complexité de cette activité entre les différentes manières de travailler, les possibilités et les choix des uns et des autres, et la dépendance, qui ne peut que poser question, vis-à-vis des distributeurs, des filières, des financiers. On peut comprendre la colère qui s'exprime lorsque le maintien ou non d'une prime semble dépendre de la redéfinition administrative d'un territoire. Les quelques milliers d'euros en questions sont tout simplement vitaux pour la survie des personnes, comme celle de leur exploitation.

Je mesure la précarité et la vive inquiétude de certains, le désespoir et le départ brutal de quelques-uns.

Comment sortir de cette précarité, pour donner un horizon plus ouvert et plus confiant à ceux qui, par leur travail nous apportent la nourriture de chaque jour ? Les décisions à prendre peuvent sembler nous dépasser, elles appellent cependant une prise de conscience et un changement de comportement de chacun. Elles peuvent aussi être soutenues par une attention, une proximité, une présence. Il a là ce qui peut aussi ouvrir un avenir.

LA MISSION EN MONDE RURAL

UN SERVICE DES ÉVÊQUES POUR LE SOUTIEN DE LA MISSION EN MONDE RURAL

Le service de la mission en monde rural travaille autour de trois problématiques :

L'Église et le monde rural : les problématiques des territoires ruraux :

- Les agriculteurs : la tension entre nouveaux et anciens, entre les choix d'agriculture – les agriculteurs en difficulté – la place des femmes.
- Les jeunes – les anciens.
- Les néo-ruraux – l'hyper-ruralité et les pauvretés – urbain/rural.

Les acteurs pastoraux du monde rural :

- Quels sont-ils ? prêtres, communautés, mouvements, lieux d'Église, Secours catholique, écoles catho. ...
- La mise en réseau des acteurs.
- La formation des acteurs.

La nouvelle évangélisation du monde rural

- Les atouts du rural : tourisme, patrimoine religieux et naturel, piété populaire. ...
- Des expériences à faire découvrir et à partager.

Pour ce faire, le service favorise les échanges sur la vie et les initiatives missionnaires de l'Église en monde rural, en se tenant informé des études et expertises sur l'évolution du monde rural et agricole, et en collectant les initiatives missionnaires des communautés chrétiennes sur les espaces ruraux grâce à un réseau d'acteurs locaux (missions rurales, paroisses, mouvements, lieux d'Église, congrégations).

Ces échanges alimentent le site qui, avec l'appui d'une lettre trimestrielle, répond aux demandes des acteurs pastoraux et favorise le travail d'acteurs sur un même sujet.

La mission en monde rural de la Conférence des évêques de France, participe aux réunions et sessions, souhaitées par les évêques, dans le but de travailler certains points de la pastorale de l'Église en monde rural.

Enfin, le service aide le "Carrefour de l'Église en Rural" (CER) dans son évolution vers une ouverture à tous les mouvements en vue de proposer des formations communes.

P. Joël Morlet et Odile Mack, chargés de mission
Contact : rural@cef.fr – 01.72.36.69.79
rural.catholique.fr